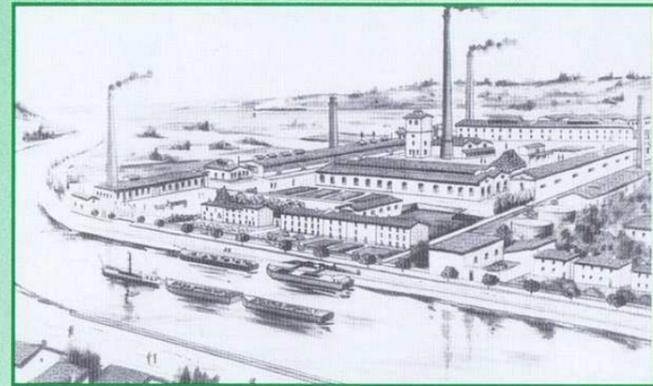


# Giana : groupe d'histoire de Genay et de ses environs

## SOUVENIR DU 14 FÉVRIER 1917

L'explosion de "La Badische", par Monsieur Gabriel MOREL<sup>(1)</sup>



Vue perspective de l'usine "La Badische Anilin & Soda-Fabrik" de Neuville-sur-Saône, avant 1914

Nous sommes le 14 février 1917, j'avais à peine 5 ans et je n'allais pas encore à l'école, je me rappelle comme si c'était hier, ce sont des choses qui frappent l'esprit même des enfants, de cette grosse explosion qui vers les onze heures du matin ouvre la barrière, brise les vitres et fait tomber les briquetages de notre maison.

Maman était après se peigner comme à son habitude devant sa petite glace. Les dames avaient de grands cheveux qu'elles regroupaient en tresse et enroulaient sur la tête en forme de chignon. Effrayé par ce grand bruit, je me réfugiai dans ses jupes. Maman m'entraîna vivement au-dehors.

Mon Père, lui, était dans le chemin avec notre voisin Monsieur PROST, ils crurent dans l'instant que c'était un avion qui avait été attaqué par un "Staud" allemand, mais en apercevant une épaisse fumée du côté de la Saône ils comprirent que c'était à Neuville que l'explosion avait eu lieu.

A Neuville en effet, la Police, les Gendarmes appelaient les gens au calme en leur conseillant d'ouvrir portes et fenêtres pour éviter à la pression de démonter les appartements. La réserve de gaz, le gazomètre, n'était pas loin, et s'il s'enflammait, Neuville et Genay auraient pu sauter.

En ce mois de février, la température était de -10<sup>o</sup>, mais tous les gens partaient des maisons pour se réfugier dans les bois, en emportant quelques provisions. Une vieille dame trop économe s'en allait avec son panier à deux couvercles en disant "j'emporte tout", certainement ses pièces d'or ?

Le soir venu, avec mes parents, nous avons dormi à la cuisine, pour être plus près de la porte pour se sauver au cas où...

Des ouvriers chinois furent ensevelis, un habitant de Neuville fut mortellement blessé en faisant rentrer son cochon qui avait pris la poudre d'escampette.

Dans notre jardin, distant de près de trois kilomètres du centre de l'explosion, nous avons ramassé un morceau de ferraille calcinée, d'environ 300 grammes.

Une petite histoire pour terminer, mon grand-père maternel venait nous voir à pied de Cailloux et un dimanche où mon Père et Joannès, mon frère, étaient allés taquiner le goujon ou autres poissons aveugles en bordure de Saône, mon Pépé m'emmena les rejoindre. Pour le retour il nous fit faire le tour par Neuville, en suivant le chemin de halage. Arrivés à hauteur de ce qui

restait de "La BADISCHE" Pépé m'expliqua que de nombreux ouvriers chinois étaient encore ensevelis sous les décombres, ceci me paniqua, je pris grand-père par la main en le tirant jusqu'à Genay à toute allure.

Arrivé à la maison, il me déclara "tu veux me faire mourir !", je lui répondis "mais non Pépé !, tu es bien trop costaud".

Gabriel MOREL

Mis à part les anciens habitants de Genay, qui se souvient de "La Badische" et de cette catastrophe, survenue en pleine période de guerre, qui bouleversa en grande partie la vie économique de Neuville-sur-Saône et fut la cause de nombreux dégâts dans les communes avoisinantes et notamment à Genay ?

## LA BADISCHE

Dès 1868 existait à Neuville, dans le quartier du Four à Chaux, à l'emplacement actuel de la Société Hoechst Marion Roussel-Aventis, une petite usine de produits servant à la teinture des tissus, l'usine THOMAS Frères, dont la qualité de ses fabrications était reconnue jusqu'en Allemagne notamment par la "Badische Anilin & Soda-Fabrik" de Ludwigshafen-am-Rhein avec qui elle était en relations d'affaires. Un contrat d'association fut signé à Genève le 7 novembre 1872 entre ces deux sociétés. L'usine THOMAS fut achetée par la Badische Anilin & Soda-Fabrik le 15 juin 1882 et devint ainsi la succursale de cette dernière pour la production et la vente "en France et autres pays" de l'alizarine artificielle<sup>(2)</sup>. L'usine fut considérablement agrandie les années suivantes et fut très prospère, employant plus de cent ouvriers et employés en 1914. Le 2 août de cette année, la déclaration de guerre étant prononcée, l'usine fut placée sous séquestre comme bien allemand, la production fut poursuivie pendant quelques semaines par le personnel non mobilisé utilisant les matières premières en stock. Puis les marchandises restantes furent transportées dans une usine abandonnée, l'ancienne Usine ROUX, les bureaux transférés dans une villa, le tout fut définitivement fermé fin septembre 1918.

## LA POWDRERIE DE NEUVILLE

Au début de l'année 1915, dans les bâtiments de "La Badische" fut installé tout le matériel nécessaire à la fabrication de tolite<sup>(3)</sup>, puissant explosif employé pour les obus, torpilles, cordons, etc., et qui n'est autre que le trinitrotoluène, le T.N.T.



La poudrerie de Neuville-sur-Saône vue de "Champagne" après l'explosion du 14 février 1917

L'usine travaillait en continu, trois postes de huit heures (de 5 h à 13 h, de 13 h à 21 h et de 21 h à 5 h) et employait un personnel nombreux composé d'employés et d'ouvriers civils originaires de Neuville et de ses environs, de militaires mobilisés pour l'encadrement mais aussi d'une main d'œuvre d'Indochinois et de Grecs. Ce dernier groupe était cantonné dans les anciens bureaux de la Badische donnant sur le quai Armand Barbès, et enfin un certain nombre de femmes étrangères à la région<sup>(4)</sup> vraisemblablement embauchées à la suite de rafles sur l'asphalte parisien et affectées à ces tâches dangereuses". Elles étaient logées dans une maison appartenant à l'usine, à côté des bureaux.

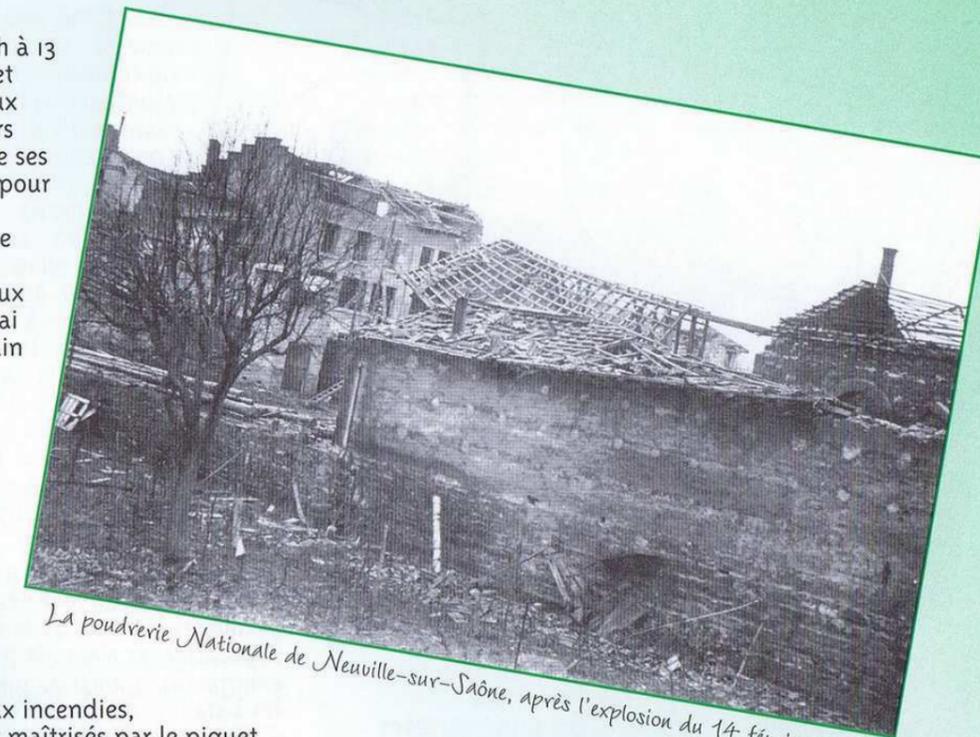
En 1916, la production était à son maximum et un nouveau bâtiment de deux étages fut construit. Cette même année deux incendies, survenus dans les ateliers, furent maîtrisés par le piquet de sapeurs-pompiers de Lyon détaché et affecté à la sécurité de l'établissement.

Mais malheureusement, le mercredi 14 février 1917, il n'en fut pas de même. Vers 10 h 40, un incendie se déclare dans le bâtiment neuf, au centre de l'usine, où était stocké une grande quantité d'explosif. L'alarme retentit dans l'enceinte de l'usine appelant l'équipe de jour, composée d'environ 350 personnes, à évacuer au plus vite l'usine. Immédiatement, le caporal FAURE et ses hommes, du piquet d'interventions, se rendirent sur les lieux avec leur fourgon-pompe et établirent une grosse lance pour circonscrire le sinistre.

A 10 h 45 une première explosion se produisit sans causer de gros dégâts, déclenchant la demande de secours auprès du Corps des sapeurs-pompiers de Lyon.

Dix minutes plus tard, soit à 10 h 55, la catastrophe se déclencha, une seconde explosion d'une puissance terrible se produisit dans le même bâtiment "bouleversant les installations industrielles et ensevelissant sous les décombres et les charpentes les occupants de l'usine et les sauveteurs..."

La plupart des maisons du quartier du Four à Chaux, voisines de la poudrerie, furent soufflées et d'énormes poutrelles en fer projetées au-dessus du quai Armand Barbès ainsi que de multiples débris constituant autant de projectiles mortels et dévastateurs. Plusieurs d'entre eux éventrèrent la cloche de l'énorme gazomètre de la Compagnie du Gaz de Lyon, implanté à proximité de la poudrerie, le gaz s'en échappa heureusement sans s'enflammer ni exploser. Une vieille dame, Madame Ampère, fuyant son domicile fut tuée "par un éclat de fonte ou un fer plat vrillé". Six des pompiers du piquet d'intervention furent blessés, le sapeur DUMONT, transporté à l'Hotel-Dieu décéda peu après. Monsieur l'Ingénieur REYNAUD<sup>(5)</sup>, directeur de l'usine, qui était sorti des bureaux pour accourir vers le bâtiment en flammes fut atteint par le souffle de l'explosion et tué sur le coup, Monsieur TARDY, le sous-directeur, qui était à ses côtés eut le bras cassé et Monsieur LAURENT, Ingénieur-chimiste, une jambe brisée, il dû être amputé par la suite.



La poudrerie Nationale de Neuville-sur-Saône, après l'explosion du 14 février 1917

Les renforts arrivèrent du dépôt central de Lyon, entre 11 h 10 et 11 h 25, avec deux grosses pompes automobiles et attaquèrent l'incendie qui faisait rage, activé par un fort vent du midi. Un fourgon fut mis en batterie sur le quai, face à l'usine à gaz.

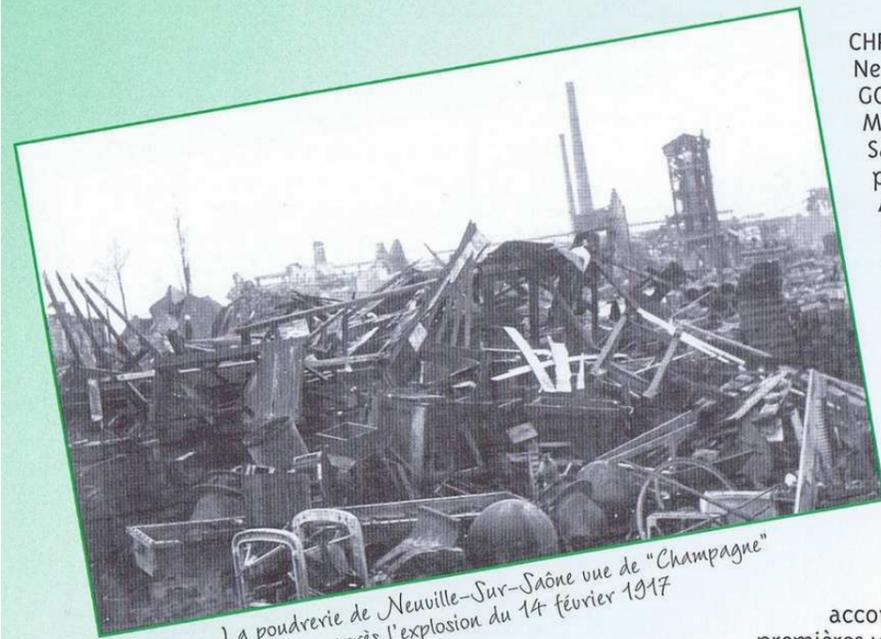
C'est à 11 h 30 que la troisième explosion se produisit projetant le fourgon-pompe, qui avait été placé en face de l'usine à gaz, dans le lit gelé de la Saône et qui, malgré son poids et la violence de l'impact, ne parvint pas à briser entièrement l'épaisseur de glace. En cet hiver 1917, le thermomètre était descendu jusqu'à moins 24<sup>o</sup>, la Saône était gelée sur toute sa largeur et l'on pouvait la traverser de Neuville à Villevert tranquillement à pied. Aux bords l'épaisseur de la glace atteignait 25 à 30 centimètres.

C'est lors de cette explosion que Monsieur Noël CHRISTOPHE, conseiller municipal de Neuville et propriétaire du dernier four à chaux fut tué. Pensant tout danger écarté il était, parti à la recherche de son cochon qu'il croyait échappé. Monsieur BERRY, un de ses amis, qui se trouvait près de lui fut grièvement blessé, il décéda le surlendemain.

Des suites de ces trois explosions et de l'incendie de la "Poudrerie de Neuville", qui occupait une superficie d'environ cinq hectares presque entièrement couverte de bâtiments à usage de bureaux, d'ateliers et de hangars "il n'en reste pas pierre sur pierre, on ne trouve que gravats, poutres calcinées, charpentes métalliques tordues, briques réduites en morceaux". La grande cheminée de 40 mètres de hauteur ainsi que le château d'eau furent également détruits. Seules deux cheminées de briques, plus petites et récemment construites demeurèrent debout dans ce paysage de guerre, ainsi que la très vieille cheminée carrée datant de l'usine THOMAS Frères.

A l'emplacement de l'atelier, où se produisirent les deux principales explosions, ne subsistait qu'une excavation de cent mètres de long par trente mètres de large et de quinze mètres de profondeur !

# Giana : groupe d'histoire de Genay et de ses environs



La poudrerie de Neuville-sur-Saône vue de "Champagne" après l'explosion du 14 février 1917

Dans ce qui furent des ateliers "ça et là, gisent des chaudières dont les autoclaves ont sauté, ou dont les flancs sont crevés". Du côté de la Saône, bordant la route, s'élevait une ligne de constructions à usage de bureaux pour le personnel dirigeant, de réfectoires et de dortoirs pour les maœuvres d'origines étrangères. "L'intérieur de ces bâtiments est complètement bouleversé, les briquetages effondrés, les fenêtres arrachées, les plafonds crevés..."

Lors des travaux pénibles de déblaiement et de dégagement, trois cadavres furent retrouvés et transportés dans la salle des fêtes de l'Orphéon de Neuville, tous broyés, calcinés et difficiles à identifier, "on pu cependant reconnaître celui de Madame RIVIERE, préposée à la distribution du lait, les deux autres sont très probablement ceux des mobilisés CURVAT et PAYEN". Il est également signalé : "Que l'on a procédé à l'appel des ouvriers des équipes composant le personnel [...\*...] d'entre-eux étaient présents". [\*] Nota : le chiffre des présents à été censuré.

Les blessés gravement atteints furent d'abord dirigés sur l'hôpital de Neuville, où toutes les vitres étaient brisées, pour recevoir les premiers soins des docteurs RONDET et CASATI ainsi que de Monsieur DOURNON pharmacien de l'usine, du docteur DESPORTES de Trévoux et des religieuses de l'hôpital. Puis ils furent évacués sur l'Hôtel-Dieu de Lyon. Les blessés présentant des blessures moins graves furent soignés par les pharmaciens de Neuville.

Officiellement, le nombre des blessés hospitalisés à Lyon fut de 52, dont 6 femmes, celui des morts par suite des explosions de 11, mais d'après des témoins de la catastrophe, il y eut un grand nombre de victimes ensevelies et brûlées sous les décombres. En effet, dans le nombre des victimes, il ne serait pas fait mention des travailleurs d'origine indochinoise et grecque ni des femmes qui périrent dans ce sinistre "personnel flottant échappant à tout contrôle".

Les onze victimes officiellement reconnues furent : Monsieur Charles RAYNAUD<sup>(5)</sup>, âgé de 41 ans, directeur de la poudrerie ; Monsieur DUMONT, pompier auxiliaire du dépôt de Lyon ; Monsieur Pierre CURVAT, âgé de 48 ans de Neuville, ouvrier de la poudrerie ; Monsieur Noël

CHRISTOPHE, âgé de 58 ans, propriétaire à Neuville ; Madame Catherine AMPERE née GONICHON, âgée de 75 ans, de Neuville ; Monsieur Ferdinand ROLLAND, âgé de 32 ans, de Sanssac l'Eglise (Haute Loire), mobilisé à la poudrerie ; Monsieur Philibert BRUNET, âgé de 47 ans, d'Arenthon (Haute-Savoie), mobilisé à la poudrerie ; Monsieur Philibert BERRY, âgé de 48 ans, jardinier à Neuville, décédé à l'Hôtel-Dieu ; Madame Pierrette RIVIERE née BIGARD, âgée de 54 ans, de Neuville, ouvrière à la poudrerie, son corps fut découvert le 4 mars ; Monsieur Marius Auguste PAYEN, âgé de 40 ans, de Neuville, mobilisé à la poudrerie, son corps fut retrouvé dans les décombres le 13 avril ; Monsieur Jean COUDJABOUROU, âgé de 24 ans, de nationalité grecque, manœuvre à la poudrerie dont le corps fut retrouvé le 25 avril.

Des obsèques solennelles furent accordées, le 18 février, à 15 heures, aux six premières victimes de la catastrophe, en présence ; "de la population de Neuville toute entière, de celle des villages environnants ainsi qu'un grand nombre de Lyonnais". Un bataillon du 3<sup>e</sup> zouaves et un peloton des chasseurs d'Afrique, rendaient les honneurs et assuraient le service d'ordre. De nombreuses délégations administratives, religieuses ou d'Amicales furent présentes : conseillers municipaux et pompiers de Lyon, gardiens de la paix, police, anciens militaires, etc.

L'absoute fut donnée, en l'église de Neuville dont tous les vitraux étaient brisés, par Monseigneur BOURCHANY, évêque auxiliaire de Lyon, assisté de Monsieur le Chanoine ROUSSET, directeur de l'Asile Saint-Léonard à Couzon, de Monsieur l'Abbé LATHUILLIERE, Curé-Archiprêtre de Neuville et des curés du canton.

Parmi les nombreuses notabilités qui assistaient à cette impressionnante cérémonie, étaient présents : Monsieur Edouard HERRIOT, Maire de Lyon, Ministre des travaux publics et du ravitaillement ; Messieurs les Sous-secrétaires d'Etat CLAVEILLE et LOUCHEUR ; Monsieur RAULT, Préfet du Rhône ; Le Général EBENER, Gouverneur militaire de Lyon ; Le Commandant GAZAGNE représentant le Ministre de la Guerre ; Monsieur GROS, Procureur de la République ; Monsieur COIGNET, Président de la Chambre de Commerce de Lyon ; Monsieur GUILLON, Maire de Neuville et son Conseil municipal ; des députés, des Secrétaires généraux, des Maires de plusieurs communes circonvoisines, etc.

## IMPACT DE L'EXPLOSION

Petit à petit les décombres furent déblayés et l'usine, ou tout du moins ce qui en restait, fut abandonné pendant plusieurs années.

Neuville était une ville profondément sinistrée et meurtrie, matériellement, économiquement, moralement, physiquement. Après les explosions, "des pilleurs d'épaves" étaient à l'œuvre et notamment dans le quartier du Four à Chaux où les maisons, en partie démolies, furent visitées avant le retour de leurs occupants légitimes. L'accès à l'espace sinistré fut interdit, gardé et contrôlé jour et nuit par un cordon de militaires. La traversée de la Saône, depuis la rive droite de cette zone, était également interdite par l'armée. Dans l'agglomération ce n'était que vitres brisées, murs

lézardés, briquetages abattus, plafonds effrontés, toitures soufflées. Les vitraux de l'église, comme nous l'avons déjà dit, furent réduits en miettes.

Témoignage d'une habitante du quartier du Four à Chaux : "Tous les briquetages de notre maison sont tombés... nous avons dû nous réfugier à Fleurieu. La chaleur de l'incendie était si forte que nous la sentions à cette distance. A Albigny, une personne affolée, s'enfuyait avec un carton à chapeau à la main en oubliant son bébé". Villevert ne fut pas épargné.

Les effets des explosions furent ressentis dans un vaste périmètre, au sud, jusque dans les plaines de Vaux-en-Velin et à Croix-Luizet. A Lyon on disait que "Neuville était entièrement détruite". A Villefranche-sur-Saône "plusieurs vitres furent brisées et notamment la grande glace d'un magasin". A Trévoux et à Montmerle il en fut de même. Un notaire de Châtillon-sur-Chalaronne "a vu sa sonnette bouger". Entre Bourg et Pont-d'Ain, ainsi qu'à Villars-les-Dombes "les maisons ont tremblé". Le correspondant du journal local de Bourg, "alerté par ce triple grondement attribuait, le lendemain dans sa feuille, les claquements de portes et les chutes d'objets... à de graves secousses sismiques".

Les communes au nord de Neuville furent, semble-t-il<sup>(6)</sup>, les plus soumises au souffle et à l'onde de choc.

## DÉGATS CONSTATÉS A GENAY

Très rapidement une Commission d'évaluation des dégâts causés par l'explosion de "La Poudrière de Neuville" fut mise en place. Un petit cahier d'enregistrement des déclarations faites directement en Mairie, retrouvé dans les archives municipales de Genay, quelques courriers de déclarations adressés au Maire, ainsi que des "Arrêtés préfectoraux portant attributions d'avances" en espèces sur le montant des dommages subis par les personnes sinistrées, nous ont permis, dans l'état actuel de notre recherche, de recenser au moins 144 réclamations réparties sur l'ensemble de la commune, (pour une population d'environ 1666 personnes, soit 338 ménages pour 344 maisons, chiffres de l'année 1911, dernier recensement avant la guerre).

Les dégâts déclarés sont essentiellement des vitres brisées dans les serres et les maisons, des murs lézardés, des galandages ou briquetages soufflés, des toitures et des boiseries endommagées, de la vaisselle cassée...

Monsieur Léon de CHAVANNES, signale "des dégâts considérables à évaluer par un architecte" dans sa propriété de Genay. Le facteur-receveur présente une note pour des vitres cassées au Bureau de la Poste. Les réparations à effectuer au presbytère et aux vitraux de l'église sont estimés par Monsieur CUMIN, architecte à Lyon, à la somme de 3180,00 francs de l'époque, la Commission d'évaluation des dégâts fixa définitivement le montant de l'indemnité à 2791,27 francs, estimant que la différence portait sur la valeur des vitres et vitraux.

Enfin, une déclaration de Monsieur Charles DESSIRIER, Ingénieur en chef chargé du 4<sup>e</sup> arrondissement du Service des voies de la Compagnie P.L.M., nous apprend que ladite explosion "a causé des dégâts aux installations des lignes de

chemin de fer de Paris à Lyon et de Lyon-Croix-Rousse à Trévoux, depuis Villefranche-sur-Saône jusqu'à Couzon-au-Mont-d'Or, sur la rive droite de la Saône et depuis Trévoux jusqu'à Fleurieu-sur-Saône, sur la rive gauche", et que l'estimation des réparations s'élève à la somme de 6000,00 francs.

Le dossier résumé de ce fait-divers dramatique reste ouvert et nous remercions d'avance toutes les personnes qui pourraient nous adresser leurs témoignages sur cet événement et par exemple : les dommages subis sur leurs propres biens ou ceux de leurs parents.

Louis CARPIN

- (1) - Gabriel MOREL : [ 8 1912 - † 2003 ] - Fils de Jean-Claude et de Jeanne MALAVAL . Epoux de Marcelle Simone JANIN.
- (2) - l'alizarine artificielle : Teinture de synthèse de couleur rouge. L'alizarine était extraite autrefois de la racine de la garance.
- (3) - Nota : "Pour certains on fabriquait de la mélinite et de la cheddite, pour d'autres exclusivement de la tolite".
- (4) - "C'est pourquoi les témoins de la catastrophe se refusèrent ou ne purent dénombrer les morts".
- (5) - Nota : REYNAUD ou RAYNAUD , les deux orthographes sont présentes dans les documents consultés.
- (6) - Une étude plus poussée mériterait d'être faite pour vérifier ce point, mais n'oublions pas que ce jour là le vent du sud était dominant..

Sources bibliographiques : Coupures de presses. Notes et témoignages. Archives municipales de Genay. "Neuville et son histoire".

Documentation photographique : Les Amis du Vieux Neuville, que nous remercions très chaleureusement.



Le cortège des obsèques solennelles des six premières victimes de l'explosion de la poudrerie nationale



Neuville-sur-Saône, le 18 février 1917